

CHAPITRE II

AU PRÊCHE

Les protestants, réunis dans une grange autour du pasteur Léger, chantaient leurs psaumes; le vallon retentissait de leurs chants, et l'écho répétait, en les enflant de sa voix immense, leurs paroles rythmées :

Que Dieu se montre seulement,
Et l'on verra en un moment
Abandonner la place.
Le camp des ennemis épars,
Épouvanté de toutes parts,
Fuir devant ta face,
On verra tout ce camp s'enfuir,
Comme l'on voit s'évanouir
Une épaisse fumée.
Comme la cire fond au feu,
Ainsi des méchants devant Dieu
La force est consumée¹.

Tout à coup, dans le lointain, répercutés à leur tour, de roc en roc des sonneries de trompettes se font entendre, répondant aux chants pieux.

On écoute...

Ce sont les soldats,... ce sont les dragons.

1. Psaume LXVIII, cité par Michelet, *Histoire de France*.

Ils ont franchi la triple enceinte des montagnes qui gardent le village.

Galopant, chantant, les joyeux soldats descendent à travers les sentiers.

On reconnaît maintenant leurs uniformes verts et rouges. Ce sont les si redoutés cavaliers de M. de Noailles, mis au service de l'archiprêtre des Cévennes, le monsignor-abbé du Chayla, ancien ambassadeur de France au Siam.

L'annonce de leur arrivée soudaine a jeté la terreur dans le village.

Certains habitants se barricadent dans leur maison, d'autres s'enfuient éperdus.

La grange où tout à l'heure chantaient les protestants, que dédaigneusement on appelait « barbets », parce qu'ils portaient en général la barbe au menton, s'emplit d'une foule lamentable, derrière laquelle on ferma les portes.

Les pauvres gens n'avaient confiance qu'en Dieu; comme autrefois, dans les arènes romaines, ceux qui avaient fondé le culte de leurs persécuteurs, ils adressèrent, à genoux, leur prière au Tout-Puissant.

*
* *

Les dragons, signalés à leur apparition sur les hauteurs, ne se firent pas attendre.

Ils arrivèrent dans le village comme une trombe, vociférant, heurtant leurs armes et lâchant au hasard des coups de pistolet.

Leur tapage d'enfer ne troubla point les « barbets », qui continuèrent à chanter.

Sur un bref commandement, cependant, les cavaliers-dragons, exercés à combattre à pied comme à cheval, descendirent de leurs montures ; puis, sur un ordre, à coups de pommeaux de sabre, à l'aide des crosses de leurs mousquets, ils attaquèrent les cloisons de la grange où chantaient les barbets.

Ce fut une attaque violente, acharnée.

Le bois épais des portes craquait, des planches tombaient, lorsque, d'un geste, le pasteur Léger fit taire les chants :

« Frères ! dit-il, assistés par le Dieu qui est avec nous, nous avons vu venir sans trouble ceux qui nous poursuivent avec rage. Il faut mourir si Dieu le veut ! Que Dieu le dise, ou qu'il nous donne la victoire dans le combat inévitable ! Mais, avant que parle le Très-Haut, je vais essayer de calmer les fureurs d'Achab. Je vais parlementer. »

Aucune tentative de conciliation, cependant, ne put voir lieu.

Les protestants agenouillés s'étaient relevés, tendant au ciel les pauvres armes dont ils s'étaient munis, lorsque l'une des portes de la grange s'écroula avec fracas.

D'un bond, le pasteur Léger et le comte de Bralles furent sur la brèche..., suivis d'une ombre encapuchonnée, attachée à leurs pas...

« Dragons ! dit le comte de Bralles, j'ai combattu avec vous en Allemagne ; reconnaissez-moi, je suis votre ancien chef.

Monté sur un tas de pierres, le pasteur Léger les exhortait et implorait le Seigneur.

Tends-nous la main, le mal nous presse.

Empêche, ô mon Dieu, mon support,
Que l'homme ne soit le plus fort.

Qu'ils tremblent, et que ton pouvoir
A tous les mortels fasse voir
Que, de quelque nom qu'on les nomme,
Le plus grand enfin n'est qu'un homme ¹.

A trois reprises, les dragons s'élançèrent vers la brèche ouverte dans la grange, mais par trois fois ils reculèrent, laissant à terre un remblai de soldats morts.

Bientôt même ce furent les hérétiques, hommes et femmes mêlés, sortant en essaim de leur retraite, qui les attaquèrent.

Les dragons, venus en petit nombre, pensaient n'avoir qu'à se montrer pour vaincre ; obligés de combattre contre des exaltés qui se battaient comme des diables, tout en chantant comme des moines, ils furent vaincus.

Bientôt, à l'extrémité du village de Bralles, les trompettes de l'escadron durent sonner le ralliement et la retraite, tandis qu'autour de la grange en ruine retentissaient les hymnes victorieux des protestants.

Chantez à Dieu, peuple fidèle ;
Chantez-lui, terre universelle.
Que chacun chante tour à tour
L'œuvre de sa main immortelle !

1. Psaumes IX et XII, de David.